

EN BREF

BIC TONIC

Judi 19 décembre à 18h30. Une fois par mois, la médiathèque vous propose un atelier d'écriture, pour exercer votre plume dans une atmosphère conviviale, et avec un groupe assurément bienveillant et respectueux. Avec Mireille Rostaing. 04 90 56 74 16. www.bibliotheque.salon-de-provence.fr

JEUX EN FAMILLE

Samedi 21 décembre de 9h30 à 12h au Mas Dossetto, jeux d'ambiance, de réflexion, de construction ou d'imagination, venez découvrir toutes les facettes du jeu en famille. 2€ / www.ludo-pileetface.fr

SPECTACLE

Samedi 21 décembre à 11h à la médiathèque reçoit la Cie Fabulouse pour un spectacle de magie. C'est la nuit de Noël et Lili doit attendre le matin pour ouvrir ses cadeaux... Impossible de dormir ! Elle n'en fait qu'à sa tête et se faufile dans le salon. Le père Noël vient juste de déposer les cadeaux au pied du sapin et il est reparti aussitôt pour ne pas prendre de retard sur sa longue tournée ! Lili est une vraie chipie et les bêtises commencent ! A partir de 2 ans. Gratuit. 04 90 56 74 16 www.bibliotheque.salon-de-provence.fr

MANÈGES

Du 21 décembre au 5 janvier de 14h à 19h le petit traîneau du Père Noël fait une halte sur la place de l'Hôtel de la Ville pour embarquer parents et enfants dans un voyage tout en magie ! Gratuit. Offert par la Ville de Salon-de-Provence.

VILLAGE DE NOËL

Du 21 au 29 décembre (sauf le 25/12) de 14h à 19h, place des Centuries. Ce village aux couleurs de Noël est le rendez-vous incontournable des enfants ! Voir en page sortie.

CRÈCHE VIVANTE

Du 21 au 29 décembre (sauf le 25/12) de 14h à 19h, place Saint-Michel. Le parvis de l'église Saint-Michel accueille une véritable crèche... vivante !

FEU D'ARTIFICE

Samedi 21 décembre à 18h, place Morgan, feu d'artifice offerts par les Manèges de Noël.

PORTRAIT

Ozra, une Afghane engagée

Ozra Bayan vient de remporter le concours de pitch Graine de Boss 2024, l'occasion d'en savoir plus sur cette Afghane de 32 ans. Contrainte de quitter son pays, elle est arrivée à Salon il y a trois ans avec sa famille, elle voudrait aujourd'hui ouvrir son commerce. Interview.

OZRA, QUEL EST CE projet d'entreprise qui vous a permis de remporter le concours Graine de Boss 2024 ? C'est une entreprise qui existe déjà. Je l'ai créée en Afghanistan, pays d'où je suis originaire, mais que j'ai dû quitter. Dadookhan fait travailler 60 femmes des villes de Kaboul et Bamyân dans le monde du textile artisanal. Mon objectif est de continuer à faire travailler ces femmes en Afghanistan, tout en vendant les vêtements en France. Car, à cause des talibans, les vêtements ne peuvent être vendus que sur internet ou via des connaissances. Idéalement, j'aimerais ouvrir une boutique à Salon-de-Provence pour faire connaître et faire perdurer le patrimoine féminin et l'héritage ancestral afghan. En effet, les techniques utilisées sont rares – miroiterie, broderie, chermadozi, khamak, etc... - et c'est un savoir-faire qui risque de disparaître si rien n'est fait pour soutenir les femmes afghanes.

Quand pensez-vous ouvrir votre boutique ? Je ne sais pas,

cela dépendra des finances. Grâce à Graine de Boss, j'ai déjà remporté un prix de 1 000 € qui va m'aider. Au-delà de la somme, participer à ce dispositif a été très utile pour moi. J'ai pu apprendre beaucoup, notamment pour l'étude de marché, la structure de l'entreprise. J'ai appris les bases de la création d'une entreprise.

Vous étiez pourtant déjà cheffe d'entreprise en Afghanistan. Oui, mais pas seulement. Là-bas, je travaillais aussi comme agent financier au ministère de la Femme. Avec l'arrivée des talibans, le ministère a été fermé et j'ai dû arrêter de travailler. Mes quatre derniers mois de salaire ne m'ont pas été versés et j'ai été menacée de mort à plusieurs reprises. Ce n'était donc plus possible de rester. Grâce à mes

amis dans le domaine diplomatique, nous avons réussi à quitter l'Afghanistan, mon mari, mes cinq enfants et moi. C'était une période difficile.

Comment vous êtes-vous retrouvés en France ? Nous avons d'abord passé cinq mois au Pakistan. Il a été compliqué de rejoindre ce pays, il y avait énormément de monde qui voulait passer la frontière, des

talibans armés partout, alors, j'avais caché sous la burka, que j'étais obligée de porter, tout mon travail. Mon plus jeune enfant n'avait même pas six mois. Après le Pakistan, nous avons obtenu un visa pour la France. C'était comme une deuxième naissance. Nous avons atterri à Paris où la Croix-Rouge nous a pris en charge. Étant une famille nombreuse, nous n'avons pas pu trouver de logement là-bas, donc nous avons été orientés vers Salon. Voilà comment nous sommes arrivés ici en 2021.

Pourquoi avoir choisi la France ? J'aime la France depuis que je suis enfant. Je lisais des livres en français et j'ai même étudié à la faculté des lettres et langue française de Kaboul pendant quatre ans. J'ai une véritable relation amicale avec la France.

Comment se déroule votre vie en France ? Bien. Les enfants se sont bien adaptés, ils parlent français. Mais ils regrettent leur grand logement, avec leur jardin.

Nous espérons pouvoir retourner un jour en Afghanistan, quand les talibans seront partis. Pour le moment, c'est impossible. Toute ma famille a d'ailleurs quitté le pays, certains sont en Iran, d'autres en Italie.

Quel message voulez-vous faire passer ? Que rien n'est impossible ! Quand tu es dans l'obscurité, il y a toujours un espoir : nous avons tous en nous la force de faire de grandes choses et d'évoluer ! Mais il faut croire en nous, c'est très important.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE BEAUPRÉ



L'une de ses créations.

COMPRENDRE L'HISTOIRE

Jean Moulin, l'artiste, le préfet, le résistant



Cécile Benoit-Escoffier est la petite-cousine du résistant Jean Moulin.

LA FAMILLE DU RÉSISTANT JEAN MOULIN est venue sur Salon-de-Provence, le 16 décembre, afin d'intervenir devant les élèves de 3^e du collège éponyme. Des interventions proposées par le Comité Jean Moulin et son vice-président Quentin Saraïs Nastasi, avec le soutien de la municipalité salonnaise et de l'académie d'Aix-Marseille.

"Admirateurs de Danton, Desmoulins et Gambetta, le grand-père et le père de Jean Moulin étaient déjà de fervents défenseurs de la République", tout comme de la laïcité, "au point que l'un fut emprisonné deux fois et l'autre blâmé, à une époque pas si lointaine où certains tentaient encore de rétablir la monarchie française", ont entamé

Cécile Benoit-Escoffier, petite-cousine du héros Jean Moulin, et son conjoint Gilbert Benoit, face à des adolescents salonnais étonnamment attentifs.

LES COLLÉGIENS ONT DÉCOUVERT L'ARTISTE JEAN MOULIN

"Enfant, Jean Moulin se mit à dessiner des caricatures, à 15 ans notamment, dans le journal de son école de Béziers." En 1915, la maturité de ces caricatures, lui permit de "percevoir 10 francs, son premier salaire d'artiste, en illustrant les publications de La baïonnette et le Petit Journal." Une pratique artistique qu'il poursuivra "sous le pseudonyme provençal Romanin, dès lors qu'il devint chef du cabinet du préfet de Chambéry, en 1922", puis le

plus jeune sous-préfet de France, trois ans plus tard...

"Pensez-vous que Jean Moulin aurait aimé devenir peintre, si la guerre n'avait soudain éclaté ?", a interrogé, à cet instant, une collégienne, tandis que des caricatures et des aquarelles de "Romanin" défilaient en diaporama. "Oui, sans doute ! Avant la guerre, lorsqu'il était préfet, Jean Moulin ne cessa jamais de fréquenter les artistes", lui répondit la famille du résistant, avant de poursuivre sur son action sociale et ministérielle. "Nommé chef de cabinet du Ministre de l'Air, en 1933, il participa aux créations de l'Armée de l'Air, d'Air France et de l'Aviation populaire, convaincu du rôle essentiel que jouera l'aéronautique au XXI^e siècle ! C'est donc grâce à lui, si, aujourd'hui encore, vous percevez une bourse pour passer votre brevet de pilotage..."

Puis, vint le moment d'aborder les mécanismes déclencheurs de la Seconde Guerre mondiale et ses heures sombres. "En 1936, les Anglo-saxons firent pression sur la France pour qu'elle ne soutienne pas les républicains espagnols" contre la dictature fasciste de Franco. "En cachette, Jean Moulin mettra, néanmoins,

en place un soutien logistique en leur faveur", en augurant dans une correspondance privée "qu'il fallait absolument aider ces Républicains d'Espagne car, sinon, ce serait, un jour, notre tour !" Sans le savoir, Jean Moulin marqua ainsi son premier acte de résistance...

COMPRENDRE, POUR NE PAS REPRODUIRE LES OMBRES DE L'HISTOIRE

En 1939, les événements s'accélérent, "Jean Moulin est nommé préfet d'Eure-et-Loire quand l'Allemagne déclencha la Seconde Guerre mondiale, envahissant la Pologne, alliée de la France." La Drôle de Guerre et sa Ligne Maginot laissèrent, bien vite, place à la Débâcle. "Jean Moulin est arrêté par les Allemands, en 1940." La politique raciste nazie se répand alors sur la France. "Ils ont exigé qu'il signe un protocole mensonger qui attribuait aux tirailleurs sénégalais de l'armée française des atrocités envers des civils." Le résistant refuse. Il est torturé puis attaché sur des corps démembrés, plusieurs jours durant. "Jean Moulin persévéra dans son refus d'appliquer toute consigne nazi, notamment envers

les juifs ! Et fut définitivement révoqué de ses fonctions par le régime de Vichy..."

En 1941, Jean Moulin rejoint les mouvements de résistance de la zone Sud, puis, rencontre le général de Gaulle, à Londres. "S'en suit sa Mission Rex de réunification de tous les mouvements de résistance français et son parachutage dans les Alpes." "Une étape décisive qui permettra, à la Libération, de renforcer la position du Général de Gaulle, face à des alliés" bien prompts à exclure la France de la Conférence de Yalta. "Car, à ce moment là, Américains et Anglais n'appréciaient pas de Gaulle, lui préférant le général Giraud, pourtant proche de Pétain..."

Un morceau d'Histoire que ne connaîtra pas Jean Moulin. Quelques semaines "après avoir créé le Conseil National de la Résistance, en 1943, le résistant est arrêté, puis torturé, à Lyon et Paris, par la Gestapo." Il serait mort durant son transfert vers Berlin et son corps aurait été immédiatement incinéré...

Transmettre le souvenir, dans chaque école, pour ne plus reproduire les ombres de l'Histoire.

A. VOIRIN